

*De l'économie qualitative à l'économie quantitative : pour une méthodologie de l'approche formalisée en science économique,*  
par LUIGI SOLARI. — MASSON ÉDITEUR, Paris, 1977, XII +  
313 p.

Alain Van Peeterssen

Volume 53, numéro 3, juillet–septembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800741ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800741ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Van Peeterssen, A. (1977). Compte rendu de [*De l'économie qualitative à l'économie quantitative : pour une méthodologie de l'approche formalisée en science économique*, par LUIGI SOLARI. — MASSON ÉDITEUR, Paris, 1977, XII + 313 p.] *L'Actualité économique*, 53(3), 490–492. <https://doi.org/10.7202/800741ar>

**De l'économie qualitative à l'économie quantitative : pour une méthodologie de l'approche formalisée en science économique**, par LUIGI SOLARI. — MASSON ÉDITEUR, Paris, 1977, XII + 313 p.

L. Solari nous propose une formalisation très rigoureuse de l'approche économique, principalement microéconomique, basée sur des connaissances mathématiques qui, malheureusement, risquent de décourager tant soit peu quelques lecteurs. Ainsi, d'emblée nous sommes plongés dès les pages 2 et 3 dans la distinction entre formes structurelles et réduites et entre variables endogènes et prédéterminées.

L'objet du livre sera mieux perçu en laissant la parole à l'auteur qui écrit :

« L'économie quantitative recourt en général à des explications de nature aléatoire pour mieux cerner la réalité observable. Elle vise à déterminer une structure particulière du modèle et nécessite ainsi la spécification complète des relations structurelles (h), quant à leur forme analytique, quant à la loi de probabilité des variables aléatoires et quant aux valeurs numériques des paramètres qui ne sont pas données a priori.

S'agissant d'économie qualitative, le modèle est envisagé comme un ensemble ou une classe de structures. On considérera les relations dans leur formalisation générale et l'on précisera, au niveau des relations structurelles, des hypothèses concernant la forme des fonctions (h). Par exemple, on spécifiera le sens de variation des fonctions par rapport aux variables du modèle, ce qui traduit la connaissance a priori que l'on peut avoir du phénomène économique étudié. L'analyse systématique de ces hypothèses, envisagée en économie qualitative, conduira notamment à mieux délimiter le sous-ensemble de structures qui constitue le domaine de quantification du modèle. »

Le contenu du livre de L. Solari peut être pensé comme un pont entre l'approche microéconomique, comme type de modèle qualitatif étudié, et l'économétrie, comme exemple d'approche quantitative. Ainsi, après avoir défini la notion de variable, de nombre indice, d'élasticité, l'auteur aborde les concepts de séparabilité, de structure, de causalité et d'identification, dans des modèles d'abord linéaires puis non linéaires. De là il continue en examinant les problèmes propres aux spécifications économétriques et à la quantification des modèles.

Le chapitre consacré aux analyses de statistique comparative commence également par l'analyse statique comparative en général — la conceptualisation présentée par l'auteur est très séduisante par sa profondeur et sa rigueur — pour, ensuite, faire l'examen d'un modèle macroéconomique soumis à l'analyse quantitative.

Les chapitres suivants examinent le rôle de l'optimisation dans la théorie économique, avec les programmes concaves, quasi concaves, linéaires et intertemporels. Ces notions sont ensuite appliquées aux problèmes d'allocation du producteur et du consommateur. Ici, nous retrouvons le système linéaire de dépenses comme exemple de quantification d'un modèle qualitatif, ce qui est un excellent exemple de passage de l'approche qualitative à l'approche quantitative. Bien sûr, ce passage entre les deux approches n'est pas sans poser des problèmes d'agrégation. Ce problème est examiné avec de constantes références aux fonctions de consommation d'abord et à l'analyse input-output ensuite.

Après quoi l'auteur revient à l'allocation optimale, parétienne, cette fois, et aux fonctions d'utilité collective avec, comme exemple, le système linéaire de dépenses associé à un indicateur d'utilité collective avec éventuellement un jeu de pondérations pour tenir compte de l'importance des différentes catégories de la population. Ces pondérations se retrouvent dans l'arbitrage entre les différents consommateurs. L'auteur peut ainsi examiner l'effet des

variations de prix sur la distribution de revenu selon le système de pondération en vigueur.

Après tant de bonnes choses, le livre se termine brusquement par quelques considérations d'estimations économétriques : moindres carrés généralisés, tests, estimateurs à distance minimale, maximum de vraisemblance.

Le livre de L. Solari plaira aux économistes que séduit la rigueur mathématique ; l'effort de conceptualisation est considérable mais parfois on aimerait un peu plus de chair sur les os. Il semblerait que ce vœu soit exaucé à brève échéance, puisque l'auteur nous promet parmi ses références bibliographiques un ouvrage sur l'économie quantitative par les applications.

Comme « pont » entre la théorie et la quantification des modèles, cet ouvrage va beaucoup plus en profondeur dans l'exposé formel de la théorie que la plupart des autres ouvrages sur le même sujet.

Alain Van Peeterssen,  
Ecole des Hautes Etudes commerciales (Montréal).